

**Nat Faulkner, Solomon Garçon, Keta Gavasheli,
Gaylen Gerber with Leah Ke Yi Zheng,
Hervé Guibert, Nour Mobarak, Henrik Olesen,
B. Ingrid Olson, Anastasia Pavlou, Matthew
Peers, Cora Pongracz, Pope.L, Ariana Reines
and Oscar Tuazon, Dieter Roth, Sava Sekulić
14.3–17.5.2026**

Passages

**Kunsthalle
Friart
Fribourg**

Passages

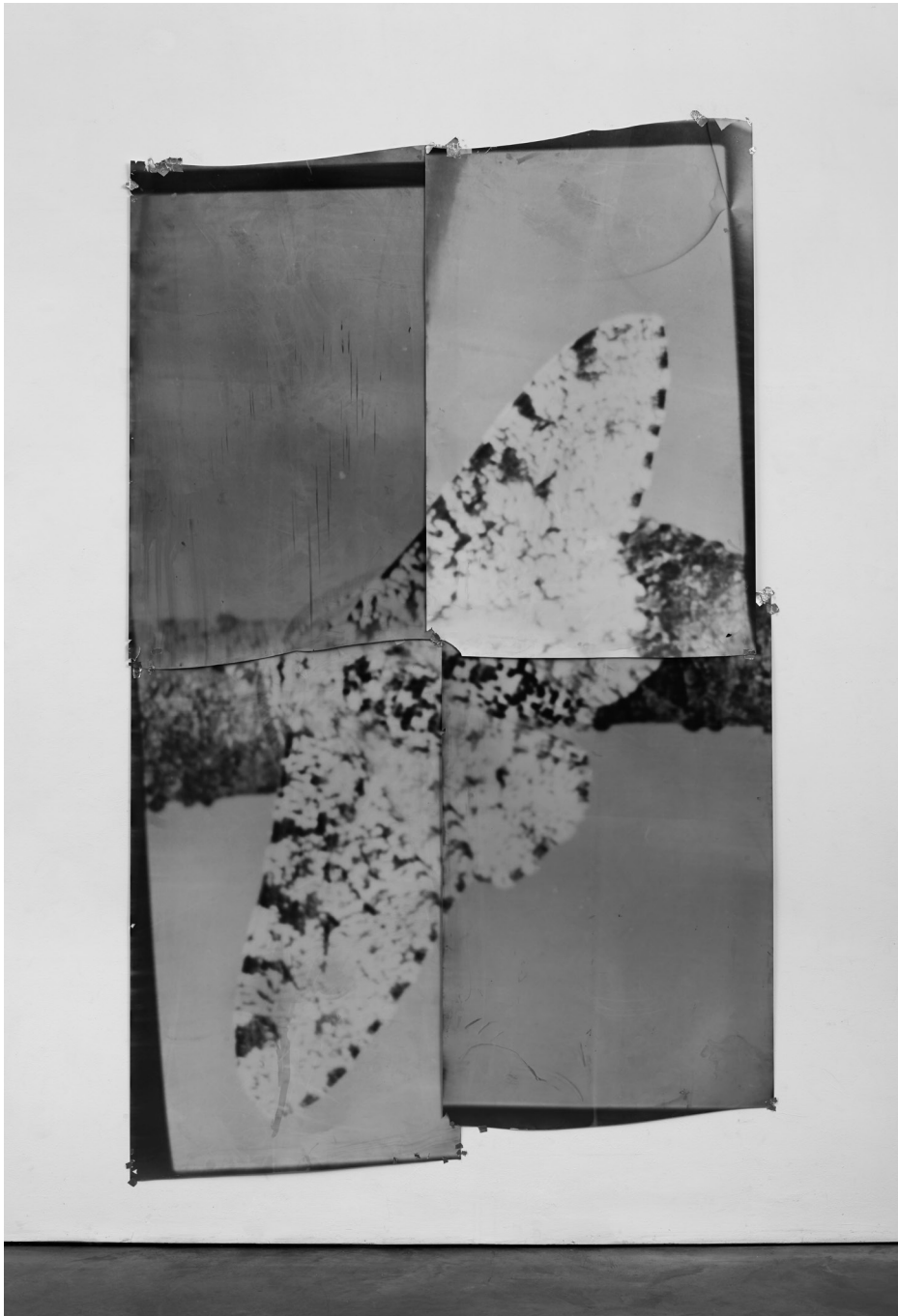
L'exposition *Passages* explore la mutabilité de la matière et de la forme. Si la notion de forme est souvent envisagée sous un angle matériel, comme dans le façonnage de la matière, elle aborde également la dimension existentielle que recouvre un concept élargi de la forme. Le moment où quelque chose prend forme est souvent aussi celui où une existence ou une présence est suggérée, tandis que la dissolution de la forme implique une disparition, une perte, voire une destruction. Formation et dissolution de formes se succèdent dans l'exposition, présentant des œuvres qui ne se laissent appréhender ni comme formes « stables » pleinement constituées, ni comme totalement informes, mais qui existent dans un état intermédiaire. Elles donnent forme tout en laissant entrevoir la possibilité que celle-ci se défasse, comme pour refléter une instabilité fondamentale. Des objets sont certes donnés à voir dans l'exposition, mais l'accent est moins mis sur une forme fixe que sur un déplacement et le potentiel d'une transformation. La matière y est envisagée comme un lieu de transformation, incluant la « matière » corporelle et psychique. Au centre de l'exposition se trouvent des œuvres qui explorent des changements d'état — d'un matériau à un autre, d'une temporalité à une autre, d'une manifestation à une autre. Parfois, des forces anarchiques et entropiques provoquent ces transformations ; d'autres fois ce n'est que le temps qui passe et, avec lui, une forme d'érosion et de fugacité.

Cette exploration de la forme et de sa dissolution fait écho aux concepts de *L'informe* (Rosalind Krauss/Yve-Alain Bois) et de plasticité (Catherine Malabou). L'intérêt pour le transgressif fait place à des décalages subtils, parfois à peine perceptibles. Les œuvres, qui oscillent entre différents états d'existence, renvoient à des changements temporels et matériels de la forme, dont certains continuent d'agir au-delà de la durée de l'exposition. Le temps joue ici un rôle décisif : il participe autant à la densification, à l'accumulation et à l'émergence d'une forme, qu'à son atténuation.

Passages réunit et met en dialogue des œuvres historiques et récentes d'artistes de différentes générations, pour qui la forme se conçoit comme inachevée et en perpétuelle mutation. Dans son ensemble, l'exposition suit une dynamique fluctuante : attentive aux choses en transformation, elle établit un lien entre le concret et l'abstrait, mais aussi entre des formes qui n'existent peut-être « plus » ou « pas encore ».

L'exposition est accompagnée d'un programme d'événements mis en ligne sur notre site web.

Curation : Kathrin Bentele



Nat Faulkner, *Natural Exposure*, 2023

La pratique photographique analogique de Nat Faulkner (né en 1996 à Chippenham, UK, vit et travaille à Londres, UK) repose sur différents procédés photochimiques qui décentrent l'idée d'une prise de vue unique et originelle (« momentum ») pour l'ouvrir à une dimension processuelle. L'image photographique peut se développer sur une temporalité longue : dans la chambre noire, certaines étapes habituellement destinées à fixer chimiquement l'image ou à en arrêter le développement sont volontairement omises. L'œuvre *Untitled (Window II)* (2026) est un frottage sur plaque de cuivre de la fenêtre du studio de l'artiste à Londres. L'argent, ensuite plaqué sur cette surface, renvoie au « matériau originel » de la photographie : il est l'élément constitutif des émulsions photosensibles. L'œuvre ne renvoie pas seulement à un transfert de forme d'un lieu (l'atelier) à un autre (l'exposition) mais convoque également une dimension quasi alchimique — l'argent possède la faculté de rendre visible quelque chose d'invisible. À travers des processus chimiques continus, l'œuvre reste « ouverte » à son environnement, et poursuit son développement et sa transformation au-delà même du temps de l'exposition *Passages*. L'impression chromogène grand format *Natural Exposure* (2023) présente un papillon de nuit, symbole reflétant la transformation et le cycle de la vie et de la mort.

Solomon Garçon

La pratique de Solomon Garçon (né en 1991 à Londres, UK vit et travaille à Londres, UK) oscille entre le visible et le vide, la scopophilie et la télé réalité. Ses œuvres explorent fréquemment des espaces transitoires, des zones liminales qui ne sont ni totalement privées ni publiques, ni entièrement dissimulées ni explicites. L'œuvre sculpturale *Crypt* (2026) suggère une figure dans un état indéterminé, presque obscène, oscillant entre apparition et disparition. Assemblée à partir de fragments de vestes et de sacs en cuir cousus ensemble, dissimulant un mannequin sous sa surface, l'œuvre, présentée à plat, évoque la configuration d'une *dark room* à Berlin.

Keta Gavasheli

La pratique de Keta Gavasheli (née en 1990 à Tbilissi, GE, vit et travaille à Düsseldorf, DE) est multimédia, oscillant entre performance, son, poésie, installation et sculpture. Les œuvres murales réalisées avec des bandes magnétiques ou des cassettes (ou leurs fragments), *Spark and fade, light and fade, pulse and fade, spark and fade..* (2026) et *I will take u there* (2025) contiennent des enregistrements sonores de l'artiste. Par ce geste, Gavasheli effectue une transmission médiatique du son et de la parole dans un objet ; en même temps, le contenu des enregistrements devient, à travers cette transformation, intraduisible et inaccessible. Comme « formes retenues », les œuvres traitent de l'absence et renvoient à la nature évanescence de la mémoire, où les formes s'éloignent continuellement.

L'œuvre collaborative de Gaylen Gerber (né en 1955, US, vit et travaille à Chicago, US) et de Leah Ke Yi Zheng (née en 1988 à Wuyishan, CN, vit et travaille à Chicago) fait partie d'une série de peintures, pour lesquelles Gerber invite d'autres artistes à intervenir sur une toile grise et vierge, intitulée *Support*. Zheng a modifié la forme du châssis, a enveloppé la toile dans un tissu de soie doré et a réalisé une peinture dans laquelle elle explore l'idée de contour ou de délimitation. La soie et la couleur grise se fondent alors en une nouvelle couleur. *Support/Untitled (scream)* (s.d., 2019–2021) interroge notamment les limites de la forme humaine : les contours d'une figure hurlante se confondent parfois avec les plis, froissements et différentes couches translucides des matériaux, capturant une émotion expressive et parfois dramatique dans sa fugacité.

Hervé Guibert

Hervé Guibert (né en 1955 à Saint-Cloud, FR, mort en 1991 à Clamart, FR) était un écrivain, photographe, journaliste et activiste français. Pionnier de l'écriture autofictionnelle, il a exploré à travers la littérature et la photographie les possibilités de représentation du soi, de la fugacité et de l'éphémère. Au cours de sa vie, il a publié plus de vingt-cinq livres, avant de mourir en 1991 des suites du sida. Parmi ses ouvrages les plus connus figure le recueil d'essais *L'Image fantôme* (1981), qui peut être décrit comme une méditation sur les relations entre photographie, temps et mort. Dans les années précédant sa disparition, il s'est également engagé contre la stigmatisation sociale et les tabous entourant le corps affecté par le sida, notamment avec son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990). *Les Capucins, Palerme* (1979) est une photographie prise dans les catacombes des Capucins à Palerme, où des milliers de momies remarquablement bien conservées sont encore aujourd'hui conservées, semblant exister dans un état intermédiaire, entre vie et mort.

Nour Mobarak

Nour Mobarak (née en 1985 au Caire, EG, vit et travaille à Los Angeles, US) présente des œuvres qui font allusion à un cycle de composition et de « dé-composition », dans un sens à la fois organique, naturel et musical. Les deux sculptures *Cupid Copy* (2023) et *Apollo Copy* (2023) sont réalisées en mycélium saprophyte, capable de croître indéfiniment si ce processus n'était pas arrêté ou « pétrifié ». La forme sculpturale émerge ici en partie grâce à un agent naturel, à travers un processus organique de croissance et de décomposition. Les deux figures renvoient aux *Métamorphoses* d'Ovide, considérées comme le mythe fondateur historique de l'opéra. Tout comme les personnages et les formes se transforment dans les *Métamorphoses*, l'opéra fut à l'origine conçu comme une transformation d'histoires en chansons. « Et si les mots devenaient musique ? » s'interrogeaient les musiciens italiens Jacopo Peri et Ottavio

Rinuccini lorsqu'ils créèrent en 1598 le premier opéra, *La Dafne*. Les sculptures sont présentées aux côtés de la pièce sonore *Subliminal Lambada* (2024), dans laquelle Mobarak explore la relation entre perception auditive et âge biologique. Notre spectre auditif — la façon dont nous entendons, ce que nous percevons et quelles formes acoustiques atteignent notre conscience — diminue avec l'âge. *Subliminal Lambada* génère un paysage sonore hallucinatoire, dans lequel mots et sons apparaissent parfois perceptibles, parfois distordus, filtrés ou étouffés.

Henrik Olesen

Dans sa pratique, Henrik Olesen (né en 1967 à Esbjerg, DK, vit et travaille à Berlin, DE) s'intéresse au corps queer marginalisé et aux façons dont les structures de pouvoir s'inscrivent sur celui-ci. Les peintures présentées à la Kunsthalle s'inscrivent dans une réflexion de longue date d'Olesen sur Jean Fautrier, l'une des figures majeures de l'Art Informel, et en particulier sur son œuvre *L'homme ouvert (L'autopsie)* (1928). Ici, l'intestin — ou le système digestif — acquiert une signification à la fois matérielle et métaphorique : il est un lieu d'anarchie, de décomposition et de « *disfiguration* », mais aussi de renouvellement et de transformation nécessaires. Un lieu qui incarne presque de manière paradigmatique ce que la philosophe franco-algérienne Catherine Malabou désigne par le terme plasticité : pour qu'une forme de vie puisse se maintenir, elle doit de temps à autre se désagréger et se renouveler en profondeur.

B. Ingrid Olson

B. Ingrid Olson (née en 1987 à Denver, US, vit et travaille à Chicago, US) utilise des éléments issus de la photographie, de la sculpture et de la performance pour examiner la relation entre corps et espace. Dans sa série en cours *Psycho Indexes*, dont sont présentées à la Kunsthalle les œuvres *Psychos Reservoir (Video Strip Contents I-III)* (2012-2025), elle photographie son propre corps sous différents angles. Oscillant entre obscurité, intimité et impression chirurgicale, cette perspective révèle un corps qui semble constitué de fragments déformés et disjointes. La frontière rigide entre intérieur et extérieur, entre sujet et objet, paraît suspendue. La forme corporelle apparaît comme instable, presque précaire. Les *Psycho Indexes* rompent également avec l'idée d'ordre chronologique. Prises sur une période de treize ans, les photographies sont organisées par Olson sous la forme d'une frise temporelle ou d'une bande de film ; suggérant une chronologie mais entrelaçant en réalité différentes couches temporelles.

Anastasia Pavlou

Dans la pratique d'Anastasia Pavlou (née en 1993 à Athènes, GR, vit et travaille à Bâle, CH), le temps et le processus sont centraux. Dans une série de dessins réalisés à un rythme rapproché, elle explore de subtiles transformations de formes et d'états, rappelant les

processus de croissance et d'érosion de la matière organique. Par leur logique temporelle et conceptuelle, ces dessins évoquent des carnets intimes, où chaque jour prend une forme différente. L'artiste présente également deux peintures grand format, *Chase The Sun* (2025) et *The Many Faces of a Person that Writes II* (2025), où se détachent en relief des formes abstraites. Oscillant entre figure reconnaissable et matière amorphe, ces œuvres conservent une figuration ambivalente et mystérieuse.

Matthew Peers

Les œuvres de Matthew Peers (né en 1991 à Manchester, UK, vit et travaille à Londres, UK) prolongent l'exposition à l'extérieur et dialoguent avec les éléments naturels autour de la Kunsthalle. À l'entrée, on peut voir *Untitled* (2026), et sur le toit, des œuvres faisant partie de la série *Wishing Wells* (2023-). Les contenants, qui servaient initialement à recueillir de l'eau de lavage ou des solutions de développement photographique, sont remplis d'eau. Toutes sortes de résidus naturels s'y déposent au fil de l'exposition ; le passage du temps et le rythme des saisons se matérialisent ici de manière visible. À l'intérieur, d'autres œuvres de Peers sont présentées : le motif d'un trou réapparaît à plusieurs reprises sur des œuvres réalisées sur aluminium et panneaux en fibre dure, témoignant d'un transfert de forme. Les panneaux, qui constituaient à l'origine le sol de l'ancien atelier de l'artiste, acquièrent ici un nouveau statut en tant qu'œuvres murales. Le fait que Peers mentionne également les ombres comme matériau souligne cette idée de déplacement spatio-temporel.

Cora Pongracz

Cora Pongracz (née en 1943 à Buenos Aires, AR, décédée en 2003 à Vienne, AT) était une photographe autrichienne, principalement connue pour ses prises de vue documentaires liées à l'actionnisme viennois. Son propre travail en tant que photographe et artiste est resté longtemps discret, mais il constitue une contribution remarquable et singulière aux questions de la représentation photographique et du portrait. Au centre de son œuvre se trouve le doute que l'on puisse représenter une personne de manière « claire » et définitive à travers la photographie. Pongracz intégrait donc l'environnement social, institutionnel et collectif de la personne et lui consacrait, dans ses *erweiterte Portraits*, plusieurs clichés parallèles. L'identité se révèle ainsi dans ses photographies comme faisant partie d'un ensemble relationnel plus vaste. La photographie *Untitled (Wax model of a pregnant woman's abdomen)* (vers 1974) a été réalisée au musée médico-historique Josephinum de Vienne. Pongracz l'a réalisée l'année de la naissance de son fils, comme si le regard porté sur un élément extérieur reflétait un état intérieur.

Pope.L

Pope.L (né en 1955 à Newark, US, décédé en 2023 à Chicago, US) a créé au cours des dernières décennies une œuvre radicale, remarquable et multifacette, qui

aborde de manière critique et avec humour les questions de race, d'identité et de capitalisme. *Small Cup* (2008) a été tournée dans une usine textile abandonnée et montre un groupe de poules et de chèvres détruisant progressivement une maquette d'un bâtiment ressemblant au Capitole des États-Unis. Cette forme, apparemment inébranlable, est renversée dans un geste de chaos, symbolisant la subversion des institutions. Des motifs apparemment anodins (nourriture, peluches ou animaux vivants) apparaissent régulièrement dans l'œuvre de Pope.L, pour attirer l'attention sur des problèmes sociaux et structurels plus larges.

Ariana Reines et Oscar Tuazon

Dans les sculptures collaboratives de l'auteure et poétesse Ariana Reines (née en 1982 à Salem, US, vit et travaille à New York, US) et de l'artiste Oscar Tuazon (né en 1975 à Seattle, US, vit et travaille à Los Angeles, US), le texte et les différents états sculpturaux se mêlent les uns aux autres : le béton se transforme en bois, plâtre, acier, papier et poésie, donnant naissance à une forme fluide et hétérogène. La pratique de Tuazon contribue à élargir et ouvrir le concept de sculpture : l'accent est moins mis sur l'objet discret et originel que sur la possibilité d'utiliser la sculpture pour initier des interactions sociales et des processus coopératifs. Ariana Reines, pour sa part, s'attache dans ses romans et poèmes à des expériences corporelles telles que le désir, la souffrance et l'abjection, ainsi qu'à une quête du sacré et du mystique contemporains.

Dieter Roth

L'artiste suisse Dieter Roth (né en 1930 à Hanovre, DE, décédé en 1998 à Bâle, CH) est connu pour son œuvre gravée inventive et extrêmement prolifique, mais aussi pour ses installations et objets réalisés avec des matériaux éphémères. L'œuvre *o.T. (Puppe in Schokolade)* (1969), une poupée plongée jusqu'aux genoux dans du chocolat, présente une figure à la fois visible et partiellement cachée, soumise à des processus de transformation organique graduelle.

Sava Sekulić

Sava Sekulić (né en 1902 à Bilišani près d'Obrovac, HR, décédé en 1989 à Belgrade, RS) fut l'un des peintres autodidactes les plus importants de l'ex-Yougoslavie. Ses tableaux sont souvent marqués par des thèmes mythologiques et naissent d'une quête spirituelle profondément personnelle. La plupart représentent des figures dans un état de transformation fondamentale ou en transition vers une autre forme d'existence, où les frontières entre animal, humain, genre et nature se dissolvent. La maternité et la famille y jouent un rôle central. Malgré une cécité partielle et une vie marquée par la guerre et la pauvreté, Sekulić resta fidèle à son œuvre artistique unique. Ses œuvres étaient systématiquement signées par l'abréviation cyrillique CCC, signifiant « Sava Sekulić autodidacte ».

Passages

Passages ist eine Ausstellung über die Veränderlichkeit von Materie und Form. Während sich Fragen zu Form häufig darauf beziehen, wie Material in eine Form gebracht wird, widmet sich die Ausstellung zugleich der existentiellen Dimension, die einem erweiterten Formbegriff innewohnt. Der Moment, in dem etwas Gestalt annimmt, ist oft zugleich der Moment, in dem eine Existenz bzw. Präsenz angedeutet wird, während umgekehrt die Auflösung oder Aufhebung einer Form häufig mit einem Verschwinden, Verlust oder gar einer Zerstörung einhergeht. In der Ausstellung wechseln sich Momente der Formwerdung und der Formauißlösung ab; es werden Werke gezeigt, die sich weder als vollständig «stabile Form» noch als formlos fassen lassen, sondern in einem Zustand des Dazwischen existieren. Sie schaffen Form und deuten gleichzeitig die Möglichkeit ihrer Auflösung an, als würden sie eine grundlegende Instabilität spiegeln. Auch wenn in der Ausstellung Objekte zu sehen sind, liegt der Fokus weniger auf einer festen Gestalt als auf einer Verschiebung und dem Potential einer Transformation. Materie wird als ein Ort der Wandlung betrachtet, einschliesslich körperlicher und psychischer «Materie». Im Zentrum stehen Werke, die von einer Zustandsveränderung handeln—von einem Material in ein anderes, von einer Zeitlichkeit in eine andere, von einer Erscheinungsform in eine andere. Manchmal sind es anarchische und zersetzende Kräfte, die diese Transformation bewirken, und manchmal auch nur die vergehende Zeit und mit ihr eine Art von «Verwitterung» und Vergänglichkeit.

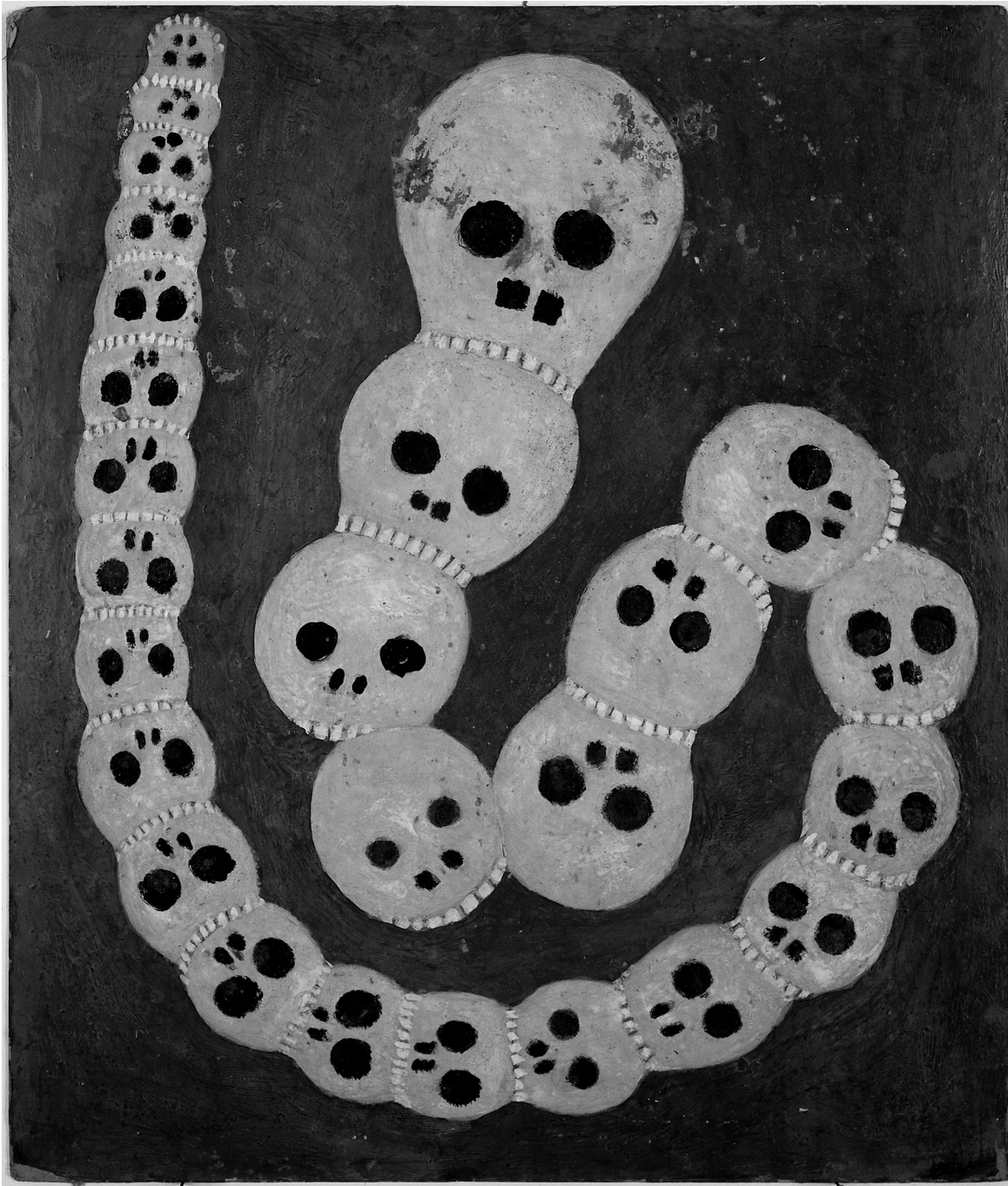
Diese Auseinandersetzung mit Form und ihrer Aufhebung teilt etwas von dem, was bereits mit Konzepten wie *Formless* (Rosalind Krauss/Yve-Alain Bois) oder *Plasticity* (Catherine Malabou) beschrieben worden ist. An die Stelle einer Beschäftigung mit dem Transgressiven tritt hier allerdings eine Aufmerksamkeit auf subtile und nicht immer sofort wahrnehmbare Verschiebungen. Die Werke, die sich zwischen verschiedenen Existenzzuständen bewegen, verweisen auf zeitliche und materielle Formveränderungen, von denen einige auch über die zeitliche

Begrenztheit der Ausstellung hinaus fortwirken. Zeit wird hier zu einer wesentlichen Kraft—nicht nur für die Verdichtung, Akkumulation und Hervorbringung einer Form, sondern auch für ihr Verblässen.

Passages vereint sowohl neu konzipierte als auch historische Werke von Künstler*innen unterschiedlicher Generationen, die Form als etwas potentiell Unabgeschlossenes und Prozesshaftes verstehen. Als Ganzes betrachtet folgt die Ausstellung einer pulsierenden Bewegung—sie widmet sich Dingen in einem Zustand der Transformation und vermittelt damit selbst zwischen Konkretem und Abstraktem sowie zwischen Formen, die vielleicht «noch nicht» oder «nicht mehr» sind.

Die Ausstellung wird von einem Veranstaltungsprogramm begleitet, das auf unserer Website publiziert wird.

Kuratiert von Kathrin Bentele



Sava Sekulić, *Die Armee des Generals Franchet d'Espèrey*, 1976. Zander Collection, Germany. Photo: Alistair Overbruck

Nat Faulkners (geb. 1995 in Chippenham, UK, lebt und arbeitet in London, UK) analoge fotografische Praxis basiert auf unterschiedlichen fotochemischen Prozessen, die die Idee des einmaligen, originären Belichtungsmoments (des «Momentums») dezentralisieren und um etwas Prozesshaftes erweitern. Das fotografische Bild entwickelt sich teilweise über einen längeren Zeitraum, indem etwa in der Dunkelkammer jene Arbeitsschritte ausgelassen werden, die ein fotografisches Bild chemisch fixieren bzw. in der Entwicklung stoppen. Die Arbeit *Untitled (Window II)* (2026) ist eine Frottage des Studiofensters des Künstlers in London auf eine Kupferplatte. Das Silber, das Faulkner anschliessend auf die Kupferplatte plattiert hat, gilt als «Urmaterial» der Fotografie; es ist der wichtigste Ausgangsstoff zur Herstellung lichtempfindlicher Materialien. Das Werk steht nicht nur für eine Formübertragung von einem Ort (Studio) zu einem anderen (Ausstellungskontext), sondern auch für etwas Alchemistisches—Silber hat die Fähigkeit, etwas Unsichtbares sichtbar zu machen. Das Werk bleibt durch fortlaufende chemische Prozesse „offen“ gegenüber seiner Umgebung und entwickelt sich weit über die Dauer der Ausstellung hinaus weiter, befindet sich also in einem anhaltenden Zustand der Transformation. Der grossformatige C-Print *Natural Exposure* (2023) zeigt das Motiv eines Nachtfalters—ein Symbol, das für Transformation und den Kreislauf von Leben und Tod steht.

Solomon Garçon

Solomon Garçons (geb. 1991 in London, UK, lebt und arbeitet in London, UK) Praxis bewegt sich zwischen Sichtbarkeit und Leere, Skopophilie und Reality TV. Seine Arbeiten handeln oft von transitorischen Räumen oder Schwellenräumen, die weder ganz privat noch öffentlich, weder ganz verdeckt noch explizit sind. Die skulpturale Arbeit *Crypt* (2026) deutet eine Figur in einem unklaren, fast obszönen Zustand zwischen Erscheinen und Verschwinden an. Zusammengenäht aus Fragmenten von Lederjacken und -taschen und eine darunterliegende Schaufensterpuppe verbergend, referenziert die Arbeit im flachen Zustand den Grundriss eines Dark Rooms in Berlin.

Keta Gavasheli

Keta Gavasheli (geb. 1990 in Tiflis, GE, lebt und arbeitet in Düsseldorf, DE) verfolgt eine multimediale Praxis zwischen Performance, Sound, Poesie, Installation und Skulptur. Die Wandarbeiten mit Magnet-/Kassettenband (bzw. Überreste dieser Bänder), *Spark and fade, alight and fade, pulse and fade, spark and fade..* (2026) sowie *I will take u there* (2025) beinhalten Sound-Aufnahmen der Künstlerin. Mit dieser Geste vollzieht Gavasheli eine mediale Übertragung von Ton / Sprache in ein Objekt, gleichzeitig bleibt der Inhalt der Aufnahmen durch die Transformation unübersetzbar und unzugänglich. Als «verwehrte Formen» handeln die Arbeiten auch von einem Ringen mit Abwesenheit und sind eine Anspielung

auf das flüchtige Wesen der Erinnerung, in der Formen in immer weitere Distanz rücken.

Gaylen Gerber und Leah Ke Yi Zheng

Die kooperative Arbeit von Gaylen Gerber (geb. 1955, US, lebt und arbeitet in Chicago, US) und Leah Ke Yi Zheng (geb. 1988 in Wuyishan, CN, lebt und arbeitet in Chicago, US) ist Teil einer fortdauernden Werkreihe von Male-reien, in der Gerber andere Künstler*innen einlädt, von ihm zur Verfügung gestellte graue Leinwände mit dem Titel *Support* zu bespielen. Zheng veränderte die Form des zugrunde liegenden Keilrahmens, bezog das graue Gemälde mit einem goldenen Seidenstoff und fertigte darauf eine Malerei an, in der sie die Idee der Kontur bzw. der Grenze untersuchte. Seide und Grauton verschmel-den dabei zu einer neuen optischen Farbe. *Support/Untitled (scream)* (n.d. 2019–2021) befragt mitunter, wo eine menschliche Form beginnt und endet—die Umriss-e einer schreienden Person lassen sich teilweise kaum von den Knitterfalten und den verschiedenen durch-scheinenden materiellen Ebenen des Bilds unterschei-ten, und hält eine expressive, mitunter dramatische Emotion in ihrer Flüchtigkeit fest.

Hervé Guibert

Hervé Guibert (geb. 1955 in Saint-Cloud, FR, gest. 1991 in Clamart, FR) war ein französischer Schriftsteller, Fotograf, Journalist und Aktivist. Er war ein Pionier des autofiktionalen Schreibens und untersuchte mittels Foto-graphie und Literatur Möglichkeiten der Darstellung des Selbst, des Vergänglichen und Flüchtigen. Er publizierte Zeit seines Lebens über 25 Bücher, bevor er 1991 an den Folgen von AIDS verstarb. Zu seinen bekanntesten Büchern gehört die Essaysammlung *L'Image fantôme* (*Ghost Image*, 1981), was als eine Auseinandersetzung mit der Beziehung zwischen Fotografie, Zeit und Tod beschrieben werden könnte. In den Jahren vor seinem Tod positionierte er sich unter anderem mit seinem Roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (*To the Friend Who Did Not Save My Life*, 1990) gegen die gesell-schaftliche Stigmatisierung und Tabuisierung des an AIDS erkrankten Körpers. *Les Capucins, Palerme* (1979) ist eine Aufnahme aus der Kapuzinergruft in Palermo, in der bis heute Tausende von gut erhaltenen Mumien auf-bewahrt werden, die in einem Zustand des Dazwischen zu existieren scheinen.

Nour Mobarak

Nour Mobarak (geb. 1985 in Kairo, EG, lebt und arbeitet in Los Angeles, US) zeigt Werke, die auf einen Zyklus von Komposition und «De-Komposition» anspielen—sowohl in einem organischen, natürlichen wie musika-lischen Sinn. So bestehen die beiden Skulpturen *Cupid Copy* (2023) und *Apollo Copy* (2023) aus «Saprophytic Mycelium», ein fadenförmiges Geflecht von Pilzen, das endlos weiterwuchern würde, würde es in diesem Pro-zess nicht angehalten bzw. «versteinert» werden. Skulp-turale Form entsteht hier mitunter auch durch einen

«natürlichen Agenten» bzw. durch einen organischen Prozess des Wachsens und Zerfallens. Die beiden Figuren sind eine Referenz auf Ovid's *Metamorphosen*, die als der historische Ursprungsmythos für die Entstehung der Oper gelten. So wie sich in den Metamorphosen Gestalten und Formen wandeln, wurde die Oper ursprünglich als eine Transformation von Geschichten in Lieder verstanden. «Was, wenn Worte zu Musik würden?» fragten die italienischen Musiker Jacopo Peri und Ottavio Rinuccini, als sie im Jahr 1598 die erste Oper *La Dafne* entwickelten. Die Skulpturen werden zusammen mit der Soundarbeit *Subliminal Lambada* (2024) gezeigt, in der Mobarak das Verhältnis von Hörvermögen und biologischem Alter untersucht. Unser Hörspektrum – wie und was wir hören und welche akustischen Formen in unser Bewusstsein dringen – verringert sich mit zunehmendem Alter. *Subliminal Lambada* erzeugt eine halluzinatorische Klanglandschaft, in der Worte und Geräusche unterschiedlich gut hörbar sind, verzerrt, gefiltert oder gedämpft erscheinen.

Henrik Olesen

Henrik Olesen (geb. 1967 in Esbjerg, DK, lebt und arbeitet in Berlin, DE) hat sich in seiner Praxis wiederholt mit dem marginalisierten queeren Körper beschäftigt und mit der Art und Weise, wie sich Machtstrukturen auf den Körper auswirken. Die in der Kunsthalle gezeigten Maleereien reihen sich hingegen in eine langjährige Auseinandersetzung Olesens mit Jean Fautrier (1898–1964) ein, einer der wichtigsten Figuren der Art Informel, insbesondere mit dessen Werk *L'homme ouvert (L'autopsie)* (1928). Der Darm bzw. das Verdauungssystem erhält hier eine konkrete materielle wie metaphorische Bedeutung – er ist ein Ort der Anarchie, Zersetzung und «Disfiguration», aber auch der notwendigen Erneuerung und Transformation. Ein Ort, der fast paradigmatisch das verkörpert, was die französisch-algerische Philosophin Catherine Malabou mit dem Begriff «Plastizität» beschrieben hat: Damit eine Lebensform fähig ist, sich zu erhalten, muss sie sich von Zeit zu Zeit «zersetzen» und sich grundlegend erneuern.

B. Ingrid Olson

B. Ingrid Olson (geb. 1987 in Denver, US, lebt und arbeitet in Chicago, US) benutzt Elemente der Fotografie, Skulptur und Performance, um das Verhältnis von Körper und Raum zu untersuchen. In ihrer fortlaufenden Serie der *Psycho Indexes*, wovon in der Kunsthalle die Arbeiten *Psychos Reservoir (Video Strip Contents I-III)* (2012–2025) gezeigt werden, fotografiert sie ihren eigenen Körper aus unterschiedlichen Blickwinkeln. Diese zwischen Obszönität, Intimität und dem Eindruck von etwas Chirurgischem schwankende Perspektive zeigt einen Körper, der aus verzerrten, unzusammenhängenden Einzelteilen zu bestehen scheint. Die starre Grenze zwischen Innen und Aussen sowie zwischen Subjekt und Objekt wirkt wie aufgehoben, und körperliche Form erscheint als etwas Instabiles, fast Präkäres. Die *Psycho Indexes* brechen zudem mit der Idee einer chronologischen

Ordnung. Die Fotografien sind über einen Zeitraum von 13 Jahren entstanden und werden von Olson in die Form einer Zeitachse bzw. eines Filmstreifens gebracht, was Chronologie suggerieren mag, tatsächlich vermischen sie allerdings verschiedene zeitliche Ebenen.

Anastasia Pavlou

In Anastasia Pavlous (geb. 1993 in Athen, GR, lebt und arbeitet in Basel, CH) Praxis spielt der Gedanke der Zeit und des Prozesses eine wesentliche Rolle. In einer Reihe von Zeichnungen, die in kurzer zeitlicher Abfolge entstanden sind, werden subtile Form- und Zustandsveränderungen durchgespielt, die an Wachstums- und Verwitterungsprozesse organischer Materie erinnern. In ihrer zeitlichen und konzeptuellen Logik haben sie einen ähnlichen Charakter wie Tagebucheinträge, in denen jeder Tag eine andere Form annimmt. Pavlou zeigt des Weiteren zwei grossformatige Malereien, *Chase The Sun* (2025) und *The Many Faces of a Person that Writes II* (2025), auf denen sich reliefartig abstrakte Formen abheben. Zwischen erkennbarer Gestalt und amorpher Materie changierend, bleiben diese Arbeiten in ihrer Figuration ambivalent und mysteriös.

Matthew Peers

Matthew Peers' (geb. 1991 in Manchester, UK, lebt und arbeitet in London, UK) Arbeiten erweitern die Ausstellung auf den Aussenraum und treten in einen Dialog mit den natürlichen Elementen rund um die Kunsthalle. Auf dem Vorplatz ist die Arbeit *Untitled* (2026) zu sehen, und auf dem vom Ausstellungsraum aus sichtbaren Vordach Arbeiten aus der fortlaufenden Serie *Wishing Wells* (2023–). Die Behälter, die ursprünglich als Waschbecken oder als Entwicklungsbäder in der Dunkelkammer dienten, sind mit Wasser gefüllt. Auf ihrer Oberfläche sammeln sich während der Dauer der Ausstellung alle möglichen natürlichen Rückstände an; der Ablauf der Zeit bzw. der Wechsel der Jahreszeiten erhält eine physisch sichtbare Form – als Materie, die sich verändert und zersetzt. Diese Idee einer Formveränderung taucht auch in anderen Arbeiten von Peers im Ausstellungsraum wieder auf. Ein Lochmotiv wiederholt sich in Skulpturen aus Aluminium und Hartfaserplatten und weist auf einen Form-Transfer hin – die Hartfaserplatten sind Fragmente des Bodens des vorherigen Studios des Künstlers, die hier einen neuen Zustand angenommen haben. Dass «Schatten» als ein Material mit auf den Werkspezifikationen aufgeführt wird, unterstreicht die Idee einer zeitlich-räumlichen Verschiebung.

Cora Pongracz

Cora Pongracz (geb. 1943 in Buenos Aires, AR, gest. 2003 in Wien, AT) war eine österreichische Fotografin, die vor allem für ihre dokumentarischen Aufnahmen des Wiener Aktionismus bekannt war. Ihr eigenes Werk als Fotografin und Künstlerin blieb lange Zeit wenig sichtbar, stellt jedoch einen bemerkenswerten und einzigartigen Beitrag zu Fragen fotografischer Repräsentation

und zum Portrait dar. Es ist getragen von einem tiefen Zweifel daran, dass ein einzelnes fotografisches Bild in der Lage sein soll, eine Person so darzustellen, wie sie wirklich ist. Pongracz verstand Identität als Teil eines relationalen Netzwerks, was sie dazu führte, das soziale, häusliche und institutionelle Umfeld einer Person als Teil des Portraits mit einzubeziehen. In ihrer Serie der *erweiterten Portraits* fotografierte sie Elemente, die vermeintlich nebensächlich, äusserlich oder von einer Person unabhängig erscheinen, die jedoch eine Art lebendiges, prägendes Umfeld um eine Person herum bilden. Die Arbeit *Untitled (Wax model of a pregnant woman's abdomen)* (ca. 1974) entstand im medizinhistorischen Museum Josephinum in Wien. Pongracz machte es in dem Jahr, in dem sie ihren Sohn zur Welt brachte – als könne der Blick auf etwas Äusseres einen inneren Zustand offenbaren.

Pope.L

Pope.L (geb. 1955 in Newark, New Jersey, US, gest. 2023 in Chicago, US) schuf in den letzten Jahrzehnten ein radikales, bemerkenswertes und facettenreiches Werk, das sich kritisch und mit scharfem Humor mit *Race*, Identität und Kapitalismus auseinandersetzte. *Small Cup* (2008) wurde in einer verlassenen Textilfabrik gedreht und zeigt eine Gruppe von Hühnern und Ziegen, die sukzessive ein Miniaturmodell eines Gebäudes zerstören, das grosse Ähnlichkeiten mit dem U.S. Kapitol aufweist. Diese machtvolle, vermeintlich unumstössliche Form bzw. Institution wird in einem Akt des Chaos und der Anarchie gekippt und zum Umsturz gebracht. Scheinbar unverfängliche Motive wie Essen, Stofftiere oder lebende Tiere tauchen in Pope.L's Werk wiederholt auf, um auf grössere soziale und strukturelle Probleme aufmerksam zu machen.

Ariana Reines und Oscar Tuazon

In den kollaborativen Skulpturen der Autorin und Dichterin Ariana Reines (geb. 1982 in Salem, Massachusetts, US, lebt und arbeitet in New York, US) und des Künstlers Oscar Tuazon (geb. 1975 in Seattle, Washington, US, lebt und arbeitet in Los Angeles, US) gehen Text und verschiedene skulpturale Zustände ineinander über: Beton geht über in Holz, Gips, Stahl, Papier und Gedichte und schafft eine morphende, heterogene Gestalt. Tuazons Praxis trägt zu einer Erweiterung und Öffnung des zeitgenössischen Skulpturbegriffs bei: Dabei steht weniger das diskrete, originäre Objekt im Vordergrund als die Möglichkeit, Skulptur zu nutzen, um soziale Interaktionen und kooperative Prozesse anzustossen. Ariana Reines hingegen widmet sich in ihren Romanen und Gedichten oft körperlichen Erfahrungen wie Begierde, Leid und dem Abjekten, sowie einer Suche nach dem zeitgenössischen Heiligen und Mystischen.

Dieter Roth

Der Schweizer Künstler Dieter Roth (geb. 1930 in Hannover, DE, gest. 1998 in Basel, CH) ist bekannt für sein erfinderisches und äusserst produktives druckgrafisches Werk, aber auch für seine Installationen und Objekte mit vergänglichen Materialien. Die Arbeit *o.T. (Puppe in Schokolade)* (1969), die aus einer bis zu den Knien in Schokolade getauchten Puppe besteht, zeigt eine Figur, die halb sichtbar, halb verborgen, Prozessen der graduellen organischen Veränderung unterliegt.

Sava Sekulić

Sava Sekulić (geb. 1902 in Bilišani bei Obrovac, HR; gest. 1989 in Belgrad, RS) war einer der wichtigsten autodidaktischen Maler des ehemaligen Jugoslawiens. Seine Bilder sind oft von mythologischen Themen geprägt und entstammen einer persönlichen spirituellen Suche. Meist zeigen sie Figuren im Zustand einer fundamentalen Transformation oder im Übergang zu einem anderen Daseinszustand, wobei sich die Grenzen zwischen Tier, Mensch, Geschlecht und Natur auflösen. Mutterschaft und Familie spielen darin eine zentrale Rolle. Trotz einseitiger Blindheit und eines von Krieg und Armut gezeichneten Lebens hielt Sekulić an seinem einzigartigen künstlerischen Werk fest. Seine Werke unterzeichnete er jeweils mit dem kyrillischen Kürzel CCC, was soviel wie *Sava Sekulić Autodidakt* bedeutet.

Passages

Passages is an exhibition about the mutability of matter and form. While questions of form often concern how material is endowed with, or given form, the exhibition likewise attends to the existential dimension embedded within a larger notion of form. The moment in which something takes form is often also the moment in which an existence or presence is suggested, while conversely the dissolution of form often involves disappearance, loss, or even destruction. Moments of making and unmaking form alternate in this exhibition, presenting works that resist being captured as either fully “stable form” or as formless, existing somewhere in between. They create form while simultaneously suggesting the possibility of its dissolution, as if reflecting a fundamental instability. Even if we encounter objects in this exhibition, its focus lies less on a fixed shape, but on a shift, and on the potential for transformation. Matter is considered as a site of change, encompassing both physical and psychological “matter”. At its centre are works that embody a change of state—from one material to another, from one temporality to another, from one appearance to another. Sometimes it is anarchic and disintegrating forces that bring about these transformations, while at others, it is simply the passing of time and with it a kind of withering or evanescence.

This exploration of form and its unmaking shares something with what has already been considered by concepts such as *Formless* (Rosalind Krauss/Yve-Alain Bois) or *Plasticity* (Catherine Malabou). Rather than engaging with the transgressive, however, the exhibition contemplates and directs attention towards subtle, and not always immediately perceptible shifts. The works, moving between different states of existence, point to various temporal and material changes in form, some of which will continue to have an effect beyond the exhibition’s temporal boundaries. Time becomes a significant force, not only in the condensation, accumulation, or creation of form, but also in its fading.

Passages gathers both newly conceived and historical works by artists of various generations who consider form as something potentially unfinished and related to process. Viewed as a whole, the exhibition follows a pulsating movement—being dedicated to things in a state of transformation, it negotiates between the concrete and the abstract, as well as between forms that may “not yet” or “no longer” exist.

The exhibition will be accompanied by a programme of events, which is published on our website.

Curated by Kathrin Bentele



Pope.L, *Small Cup (Sink Version)*, 2008/2023. Courtesy The Estate of Pope.L and Modern Art © the Estate of Pope.L

Nat Faulkner's (b. 1995 in Chippenham, UK; lives and works in London, UK) analogue photographic practice is based on various photochemical processes that decentralize the idea of the singular, original moment of exposure ("momentum") and expand it to include process. The photographic image might at times develop over an extended period of time, for example by deliberately omitting the steps that chemically fix the image or halt its development in the darkroom. The work *Untitled (Window II)* (2026) is a frottage of the artist's studio window in London transferred onto a copper plate. The silver that Faulkner subsequently plated onto the copper plate is considered the "primal material" of photography; it remains the most important raw substance for producing light-sensitive materials. The work not only signifies a transfer of form from one place (studio) to another (exhibition context), but also suggests something alchemical—silver has the ability to render the invisible visible. The work remains "open" to its environment by ongoing chemical processes, and will gradually develop and transform beyond the exhibition itself. *Natural Exposure* (2023), a large-scale chromogenic print, presents a moth, a symbol reflecting transformation and the cycle of life and death.

Solomon Garçon

Solomon Garçon's (b. 1991 in London, UK; lives and works in London, UK) practice slips between visibility and vacancy, scopophilia, and reality TV. His works often revolve around transitory or liminal spaces that are neither fully private nor public, neither entirely concealed nor explicit. The sculptural work *Crypt* (2026) suggests a figure in an ambiguous, almost obscene state between appearing and disappearing. Sewn together from fragments of leather jackets and bags and concealing an underlying mannequin, the work—when laid flat—references the floor plan of a darkroom in Berlin.

Keta Gavasheli

Keta Gavasheli (b. 1990 in Tbilisi, GE; lives and works in Düsseldorf, DE) pursues a multimedia practice spanning performance, sound, poetry, installation, and sculpture. The wall works made of magnetic/cassette tape (or remnants of such tapes), titled *Spark and fade, alight and fade, pulse and fade, spark and fade..* (2026) and *I will take u there* (2025), contain sound recordings by the artist. Through this gesture, Gavasheli performs a medial transfer from sound/language into an object; at the same time, this transformation renders the recordings untranslatable and inaccessible. As "withheld forms," the works also grapple with absence and allude to the slippery nature of memory, in which forms recede into ever greater distance.

The cooperative work of Gaylen Gerber (b. 1955, US; lives and works in Chicago, US) and Leah Ke Yi Zheng (b. 1988 in Wuyishan, CN; lives and works in Chicago, US) is part of an ongoing series of paintings in which Gerber invites artists to work on grey canvases titled *Support*, that he provides. Zheng altered the shape of the underlying stretcher, wrapped the grey painting in a near golden silk fabric to the canvas and created a linear painting in which she explored the idea of contour or boundary, with the silk and grayness becoming a new optical color. *Support/Untitled (scream)* (n.d. 2019–2021) inquires, among other things, where a human form begins and ends—the outlines of a screaming figure are at times barely distinguishable from the creases, folds, and the various translucent material layers of the image, capturing an expressive, perhaps dramatic emotion in its fleetingness.

Hervé Guibert

Hervé Guibert (b. 1955 in Saint-Cloud, FR; d. 1991 in Clamart, FR) was a French writer, photographer, journalist, and activist. A pioneer of autofictional writing, he used writing and photography to explore the possibilities of representing the self, transience, and ephemerality. Over the course of his life, he published more than twenty-five books before dying in 1991 from AIDS-related complications. Among his best-known works is the essay collection *L'Image fantôme (Ghost Image)*, 1981), which can be described as a meditation on the relationship between photography, time, and death. In the years preceding his death, he also positioned himself against the social stigmatization and taboos surrounding the body afflicted by AIDS, notably with his novel *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie (To the Friend Who Did Not Save My Life)*, 1990). *Les Capucins, Palerme* (1979) is a photograph taken in the Capuchin Catacombs in Palermo, where thousands of remarkably well-preserved mummies are still kept today, seeming to exist in a state of in-betweenness.

Nour Mobarak

Nour Mobarak (b. 1985 in Cairo, EG; lives and works in Los Angeles, US) presents works that allude to a cycle of composition and de-composition—both in an organic, natural and in a musical sense. The two sculptures *Cupid Copy* (2023) and *Apollo Copy* (2023) are made of "saprophytic mycelium," a filamentous network of fungus that would continue to proliferate endlessly if this process was not halted or "petrified." Sculptural form here emerges in part through a natural agent, and through an organic process of growing and decaying. The two figures reference Ovid's *Metamorphoses*, regarded as the historical origin myth of opera. Just as figures and forms transform in the *Metamorphoses*, opera was originally conceived as a transformation of stories into song. "What if words were to become music?" asked the Italian musicians Jacopo Peri and Ottavio Rinuccini when they

developed the first opera, *La Dafne*, in 1598. The sculptures are presented alongside the sound work *Subliminal Lambada* (2024), in which Mobarak explores the relationship between auditory perception and biological age. Our hearing range—how and what we hear, and which acoustic forms enter our consciousness—diminishes as we grow older. *Subliminal Lambada* generates a hallucinatory soundscape in which words and sounds are variably perceptible, appearing distorted, filtered, or muffled.

Henrik Olesen

In his practice, Henrik Olesen (b. 1967 in Esbjerg, DK; lives and works in Berlin, DE) has repeatedly engaged with the marginalized queer body and with the ways in which power structures affect the body. The paintings shown at the Kunsthalle, however, align with Olesen's long-standing engagement with Jean Fautrier (1898–1964), one of the most important figures of Art Informel, in particular with his work *L'homme ouvert (L'autopsie)* (1928). Here, the intestine—or the digestive system—acquires both a concrete material and a metaphorical significance: it is a site of anarchy, decomposition, and disfiguration, but also of necessary renewal and transformation. It is a place that almost paradigmatically embodies what the French-Algerian philosopher Catherine Malabou has described with the term “plasticity”: for a life form to be capable of sustaining itself, it must from time to time “decompose” and fundamentally renew itself.

B. Ingrid Olson

B. Ingrid Olson (b. 1987 in Denver, US; lives and works in Chicago, US) uses elements of photography, sculpture, and performance to examine the relationship between body and space. In her ongoing series *Psycho Indexes*, from which the works *Psychos Reservoir (Video Strip Contents I–III)* (2012–2025) are shown at the Kunsthalle, she photographs her own body from different viewpoints. This perspective—oscillating between obscenity, intimacy, and a sense of something surgical—reveals a body that appears to consist of distorted, disjointed fragments. The rigid boundary between inside and outside, as well as between subject and object, seems suspended, and bodily form emerges as something unstable, almost precarious. The *Psycho Indexes* also break with the idea of chronological order. The photographs were taken over a period of thirteen years and are arranged by Olson in the form of a timeline or film strip, which may suggest chronology; in fact, however, they interweave different temporal layers.

Anastasia Pavlou

In Anastasia Pavlou's (b. 1993 in Athens, GR; lives and works in Basel, CH) practice, notions of time and process play a central role. In a series of drawings created in close temporal succession, subtle shifts in form and state are explored, recalling processes of growth and weathering in organic matter. In their temporal and conceptual logic, they come close to diary entries, in which

each day assumes a different form. Pavlou also presents two large-scale paintings, *Chase The Sun* (2025) and *The Many Faces of a Person that Writes II* (2025), in which abstract forms emerge from the surface in a relief-like manner. Hovering between discernible shape and amorphous matter, the works remain ambiguous and enigmatic in their figuration.

Matthew Peers

Matthew Peers (b. 1991 in Manchester, UK; lives and works in London, UK) expands the exhibition into the exterior space, placing it in dialogue with the natural elements surrounding the Kunsthalle. The work *Untitled* (2026) is installed in the courtyard, while works from the ongoing series *Wishing Wells* (2023–) are situated on the canopy visible from inside the exhibition space. The containers, originally used as washbasins or as developing trays in the darkroom, are filled with water. Various natural residues accumulate on the water's surface; the passage of time and the transition of the seasons assumes a tangible, visible form—as matter that shifts, alters, and decomposes. This idea of transformation of form recurs in other works in the exhibition space. A hole motif is repeated in wall works made of aluminium and hardboard, pointing to a transfer of form: the hardboard panels are fragments of the floor of the artist's former studio, which here transition into a new state. The inclusion of “shadow” as a material in the work specifications underscores the notion of a temporal and spatial displacement.

Cora Pongracz

Cora Pongracz (b. 1943 in Buenos Aires, AR; d. 2003 in Vienna, AT) was an Austrian photographer best known for her documentary images of Viennese Actionism. For a long time, however, her own work as a photographer and artist remained little visible, though it constitutes a remarkable and singular contribution to questions of photographic representation and portraiture. It is nourished by a profound doubt that a single photographic image is able to depict and show a person as they really are. She understood identity as part of a relational network, which led her to consider the social, domestic, and institutional environment of a person as part of making a portrait. In her series of *erweiterte Portraits*, she took images of what may seem incidental, external or unrelated to a person, but what constitutes a sort of living, defining environment around them. The work *Untitled (Wax model of a pregnant woman's abdomen)* (c. 1974) was shot at the medical-historical Museum Josephinum in Vienna. Pongracz made it in the year her son was born—as if the gaze directed at something external could reveal an inner condition.

Pope.L

Over the past decades, Pope.L (b. 1955 in Newark, US; d. 2023 in Chicago, US) created a radical, remarkable, and multifaceted body of work that confronts race,

identity, and capitalism with sharp critique and humor. *Small Cup* (2008) was shot in an abandoned textile factory and shows a group of chickens and goats gradually demolishing a miniature model of a building that closely resembles the U.S. Capitol. This powerful, seemingly invincible form—or institution—is overturned in an act of chaos and anarchy. Innocuous-seeming elements such as food, stuffed animals, or live animals appear repeatedly in Pope.L's work to draw attention to larger social and structural issues.

Ariana Reines and Oscar Tuazon

In the collaborative sculptures of the author and poet Ariana Reines (b. 1982 in Salem, US; lives and works in New York, US) and the artist Oscar Tuazon (b. 1975 in Seattle, US; lives and works in Los Angeles, US), text and various sculptural materials blend: concrete transitions into wood, plaster, steel, paper, and poetry, creating a morphing, heterogeneous form. Tuazon's practice contributes to an expansion of contemporary notions of sculpture, focusing less on the discrete, original object and more on using sculpture to initiate social interactions and collaborative processes. In contrast, Reines often explores bodily experiences in her novels and poems—desire, suffering, and the abject—alongside a quest for the contemporary sacred and mystical.

Dieter Roth

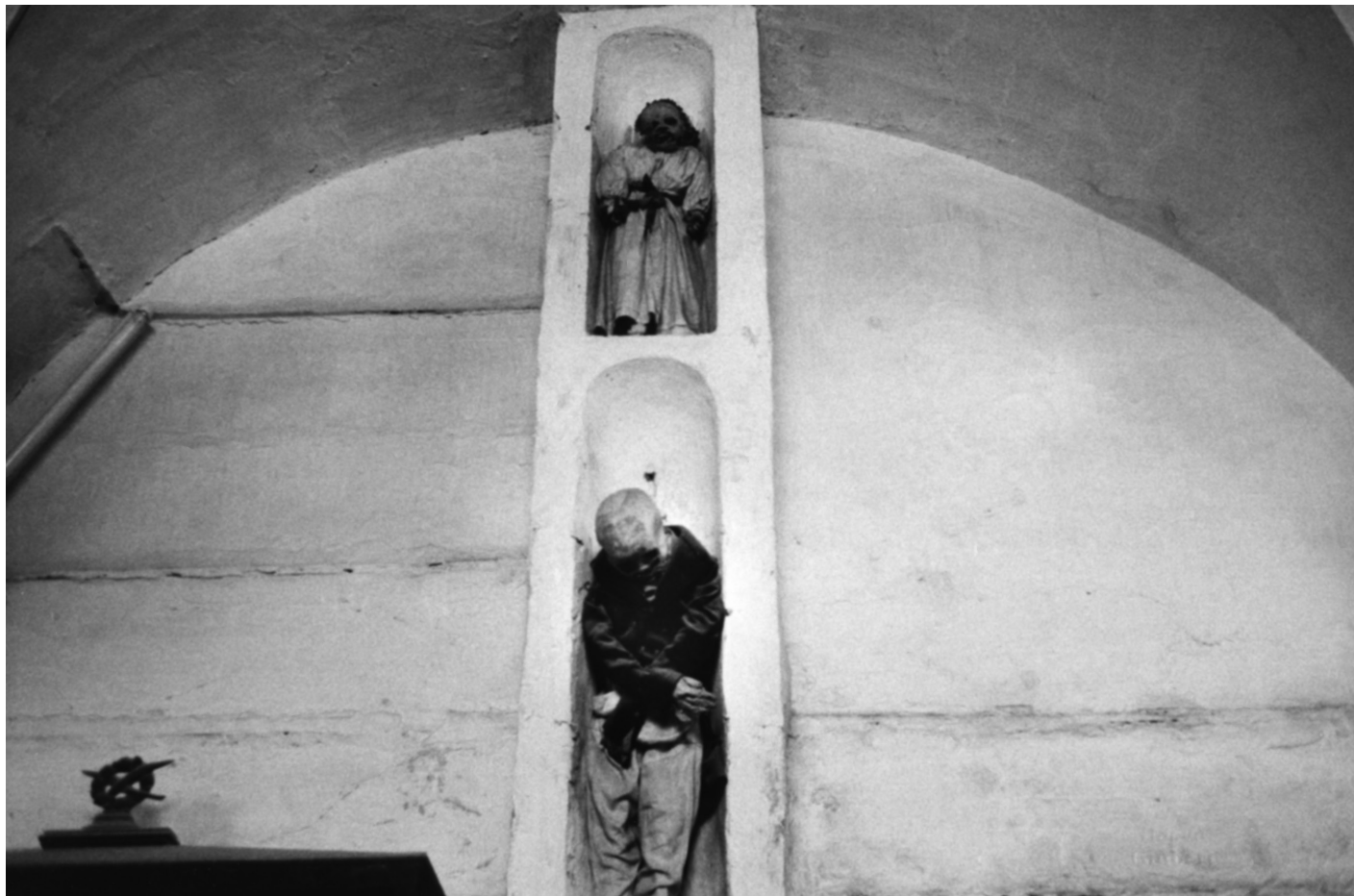
Swiss artist Dieter Roth (b. 1930 in Hannover, DE; d. 1998 in Basel, CH) is known for his inventive and highly prolific printmaking, as well as for his installations and objects made from perishable materials. The work *o.T. (Puppe in Schokolade)* (1969), featuring a doll dipped up to its knees in chocolate, presents a figure that is simultaneously visible and concealed, undergoing processes of gradual organic transformation.

Sava Sekulić

Sava Sekulić (b. 1902 in Bilišani near Obrovac, HR; d. 1989 in Belgrade, RS) was one of the most important self-taught painters of former Yugoslavia. His work, often drawing from mythological themes, emerges from a deeply personal and spiritual quest. His paintings frequently depict figures undergoing profound transformation or transitioning into another state of being, dissolving the boundaries between human, animal, gender, and nature. Themes of motherhood and family are central to his imagery. Despite enduring partial blindness and a life marked by war and deprivation, Sekulić remained committed to his unique artistic vision. He signed his works with the Cyrillic initials CCC, denoting "Sava Sekulić Autodidact."



Solomon Garcon, *ARMS*, 2023, installation view, Studio Voltaire, London. Photo: Sarah Rainer



Hervé Guibert, *Palerme*, 1979 © Christine Guibert / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Passages

Avec / mit / with: Nat Faulkner, Solomon Garçon, Keta Gavasheli, Gaylen Gerber with Leah Ke Yi Zheng, Hervé Guibert, Nour Mobarak, Henrik Olesen, B. Ingrid Olson, Anastasia Pavlou, Matthew Peers, Cora Pongracz, Pope.L, Ariana Reines and Oscar Tuazon, Dieter Roth, Sava Sekulić

Kunsthalle Friart Fribourg
14.3–17.5.2026

Curation / Kuratiert von / Curated by: Kathrin Bentele

Équipe / Team:

Kathrin Bentele: Direction artistique / Künstlerische Leitung / Artistic Director
Estelle Negro: Direction administrative / Administrative Leitung / Administrative Director
Clara Chavan: Assistanat curatorial / Kuratorische Assistenz / Curatorial Assistant
Max Hauri: Presse et communication / Presse und Kommunikation / Press and communication
Grégoire Marmy: Stage / Praktikum / Internship
Fabian Stücheli: Technique et montage / Technik und Aufbau / Technical Services

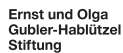
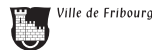
Traductions / Übersetzungen / Translations: Kathrin Bentele, Sabine Bürger & Tim Beeby, Clara Chavan, Max Hauri, Magali Pès
Graphisme / Grafikdesign / Graphic design: Eurostandard
Impression / Druck / Print: Le Cric, Marly

Comité de l'association Friart / Vorstand des Vereins Friart / Board of the association Friart: Clémence de Weck
(Présidente / Präsidentin / President), Nicolas Brodard, Hani Buri, Irène Unholz, Elise Meyer, Philippe Wicht, Simon Zurich

Remerciements particuliers à / Besonderer Dank an / Special thanks to: Giorgia von Albertini, Anna Eaves, Cédric Eisenring, Monica Fernandez-Taranco, Marlene Frei, Julia Gardener, Christine Guibert, Sylvia Kouvali, Emanuel Layr, Les Douches la Galerie, Dave Llyod (Estate of Pope.L), Carlos Marsano, Christopher Müller, Hendrike Nagel, Henrikke Nielsen, Simon Parris, Eva Presenhuber, Marie Röbl/Fotosammlung OstLicht, Carola und Kurt Schwertfeger, Ted Targett, Rob Tuftnell, Karin Seinoth, James Southall Ford, Hugo Wheeler, Susanne Zander

© Kunsthalle Friart Fribourg

Avec le généreux soutien de / Mit grosszügiger Unterstützung von / With generous support from:



Kunsthalle Friart Fribourg
Petites-Rames 22
Case postale 294
CH-1701 Fribourg

